

REVUE DE PRESSE



TEXTE **RÉMI DE VOS** Mise en scène **Jean-Michel Ribes**

AVEC CAROLINE ARROUAS, JACQUES BONNAFFÉ, MARIE-ARMELLE DEGUY GILLES GASTON-DREYFUS, ANNE-LISE HEIMBURGER, YANNIK LANDREIN

26 FÉVRIER - 05 AVRIL 2020, 21H

CRITIQUES



Périodicité : Quotidien

OJD: 305701





Date : Du 07 au 08 mars 2020

Page de l'article : p.22-24 Journaliste : PHILIBERT HUMM

- Page 1/3

CULTURE

Rémi De Vos, en attendant Beckett

THÉÂTRE Admirateur du dramaturge irlandais, il est l'auteur de «Kadoc», une pièce autour du monde du travail. Un sujet qu'il maîtrise bien et que Jean-Pierre Ribes met en scène au Rond-Point, à Paris.

PHILIBERT HUMM phumm@lefigaro.fr té 1978 à Creil, dans l'Oise. Rémi De Vos a 15 ans. Son professeur de français, Madame Cohen, l'a désigné, lui le mauvais élève, pour interpréter l'Harpagon du spectacle de fin d'année. Soudain, dans le costume d'un autre, il se sent lui-même. Les projecteurs de la salle intercommunale, la fièvre des planches, les applaudissements... Ce jour-là, Rémi De Vos perd sa cassette mais se trouve une vocation: il sera comédien. Comme dans les romans d'apprentissage, il descend quelques années plus tard à Paris, juste majeur, et travaille la nuit pour se payer des cours de théâtre le jour. Rémi De Vos voue à l'époque un culte à Samuel Beckett dont il a tout lu, tout entendu. Une obsession monomaniaque comme seuls en développent les jeunes gens exaltés. Dans la petite piaule qu'il partage avec un ami, Beckett veille, dans un cadre en bois, audessus du lit. « Un soir, se souvient Rémi De Vos, je sors du théâtre du Petit Montparnasse où je travaillais comme ouvreur. Mon colocataire qui m'attendait dehors me dit l'air de rien: "Tiens, je viens de voir passer ton pote Beckett." » Sans attendre ni Godot ni personne, il se lance à sa poursuite, remonte la rue de la Gaîté, tourne à gauche et reconnaît un peu plus loin le dramaturge qui s'engage rue Froidevaux.

Aujourd'hui encore, De Vos se demande ce qu'il a bien pu lui balbutier. Il n'a pas oublié en revanche la gentillesse de Beckett. Son sourire, sa simplicité. « Il m'a demandé si j'écrivais – pas une ligne à l'époque – m'a posé quelques questions et au bout d'une dizaine de minutes entrecoupées de silences beckettiens, il m'a serré la main en me souhaitant bonne chance. Je ne l'ai jamais revu. »

Au cours d'art dramatique de la rue Richer, Rémi De Vos n'est pas le plus mauvais. Serait même l'un des meilleurs, à en croire Michel Vuillermoz, sociétaire de la Comédie-Française, qui le rencontre dans ces années-là. Un metteur en scène le repère, lui offre d'intégrer sa troupe. Il jouera les hallebardiers, histoire de commencer. Mais l'histoire ne commencera pas. À l'instant de lancer sa carrière, Rémi De Vos perd pied, refuse l'obstacle. Quelque chose en lui s'est cassé. «Financièrement, ce n'était plus tenable. Sans faire du Zola, je ne m'en sortais pas.» Le jeune homme ravale ses ambitions et pendant dix ans devient successivement ambulancier, déménageur, réceptionniste d'hôtel, garcon d'étage. Il écume tout ce que Paris compte de boîtes d'intérim, embauche un temps à l'usine puis travaille pour un croque-mort...

Des planches au sapin, du sapin aux planches, Dieu sait comment Rémi De Vos en est venu à renouer avec le théâtre. Par amour peut-être. Par hasard sans doute. Une amie d'ami anime un stage et cherche un metteur en scène sachant écrire. De Vos, qui ne sait ni écrire ni mettre en scène, se porte volontaire. Ses textes plaisent aux comé-

diens, sont envoyés à l'Association Beaumarchais qui lui décerne à la surprise générale une bourse d'auteur. Quelque chose comme 30 000 francs de l'époque. Un an de salaire. «J'ai pensé qu'il était temps de m'y mettre pour de bon.»

Bout à bout, ses textes donneront Débrayage, créé en 1996 au Théâtre de Lorient avec l'aide d'Éric Vigner et publié la même année. Vingt-cinq ans et autant de pièces plus tard, il est aujourd'hui un auteur reconnu, joué de Genève à Florence, du Théâtre Gérard Philipe au Rond-Point, mais étonnamment méconnu du public. « Quand j'ai commencé à écrire, le "théâtre social" n'était pas très en vogue. Heureusement, je ne me suis jamais beaucoup soucié des modes. » Un certain milieu goûte peu son mélange des genres et use de grands mots pour lui reprocher d'en faire dire de gros à ses personnages. En France, les sujets sérieux se doivent d'être traités sérieusement. «Vers la fin des années 1990, un metteur en scène est venu me voir après la représentation d'une de mes pièces pour m'avouer honteux qu'il avait ri... »

Kadoc, sa dernière création, traite une fois encore du monde du travail. De Vos sait de quoi il parle. Peu d'auteurs de théâtre ont comme lui fait les trois-huit. D'un sujet grave, il fait tinter les aigus et sous la comédie perce la cruauté du quotidien. «Il y a cette phrase de Ionesco que j'aime beaucoup: "Le comique est une intuition de l'absurde, il est plus désespérant



Périodicité : Quotidien

OJD: 305701

Date : Du 07 au 08 mars 2020

Page de l'article : p.22-24 Journaliste : PHILIBERT HUMM

1

- Page 2/3

que le tragique. Le comique n'offre pas d'issue." » Le théâtre de Rémi De Vos, non plus, n'offre pas d'issue. Mais il porte en lui quelque chose d'éminemment français. Un affront à la pesanteur, une sorte de pessimisme souriant. Peut-être est-il déjà né celui qui dira à son voisin: «Tiens, je viens de voir passer ton pote De Vos... » ■ Kadoc, Théâtre du Rond-Point (Paris 8e), jusqu'au 5 avril. www.theatredurondpoint.fr

Quand
j'ai commencé à écrire,
le "théâtre social"
n'était pas très en
vogue. Heureusement,
je ne me suis jamais
beaucoup soucié
des modes ***

RÉMI DE VOS



Pays : FR Périodicité : Quotidien OJD : 305701

Date : Du 07 au 08 mars 2020

Page de l'article : p.22-24 Journaliste : PHILIBERT HUMM



Page 3/3



Dans Kadoc, mis en scène au Théâtre du Rond-Point, Rémi De Vos exprime son pessimisme souriant. FRANÇOIS BOUCHON/ LE FIGARO



Périodicité : Quotidien

OJD: 122744





Date : 03 mars 2020Page de l'article : p.33-34
Journaliste : Philippe Chevilley

Page 1/2

3

IDEES & DEBATS

L'entreprise en folie au Rond-Point

Philippe Chevilley

@pchevilley

Dans ses pièces, l'auteur dramatique Rémi De Vos a pris l'habitude de s'attaquer au monde du travail. Avec « Kadoc », il l'explose carrément en un grand éclat de

rire. Son dernieropus, misenscène par Jean-Michel <u>Ribes</u> au Théâtre du Rond-Point, est une farce énorme et hors-norme. Elle montre comment les névroses et frustrations d'une entreprise commerciale – répondant au doux nom de Krump – déteignent sur le quotidien de trois couples, trois salariés et leur épouse, jusqu'à les rendre dingues.

Hilarante Marie-Armelle Deguy

Pour redonner un peu d'ordre à sa vie personnelle et amadouer sa femme dépressive, Wurtz, un directeur des ventes tyrannique, décide d'inviter à dîner son souffre-douleur, le « sensible » Schmertz et son épouse, Judith. Mais à la suite d'un quiproquo, il convie un autre de ses subalternes, le sanguin Goulon et sa femme, Marion... Alors que Schmertz, perturbé par la gestion d'un épineux dossier et par ses visions matinales d'un gnome squattant son bureau, croit à une rencontre piège, Goulon fantasme sur l'annonce d'une promotion. Le risotto aux fruits de mer qui va les réunir le samedi soir suivant promet d'être salé...

« Kadoc » renvoie autant aux codes du théâtre de l'absurde qu'à ceux du vaudeville le plus débridé. Pour éviter de verser dans le boulevard, Jean-Michel Ribes a pris

THÉÂTREl'option du décalage maxi-Kadocmum. Il a ainsi confié la scé-de Rémi De Vosnographie à l'iconoclasteMise en scène par Jean-Sophie Perez. Cette der-Michel Ribes.nière a conçu un hall

Théâtre du Rond-Point, Paris (01 44 95 98 21), jusqu'au 5 avril. 1 h 30. d'entreprise rétrofuturiste, doté d'une mezzanine et de sculptures kitsch arrogantes, comme unique décor.

Pas de frontière entre les scènes au travail et au foyer. Les deux univers se confondent inexorablement...

Le plus gros défi pour le metteur en scène était de réunir une distribution de haut vol, capable de jouer à fond l'extrême des situations, avec la distance nécessaire. Sa réussite en la matière est totale. Entre Gilles Gaston-Dreyfus (acteur fétiche de Perez et Boussiron) et Anne-Lise Heimburger (remarquée chez Candel et Achache), Yannik Landrein (vu chez Luc Bondy) et Caroline Arrouas (vue chez Marie Rémond), les couples Goulon et Schmertz, dirigés au cordeau, rivalisent d'acidité et de fantaisie.

Jacques Bonnaffé se coule à merveille dans la peau du cadre sup tour à tour triomphant (au bureau) et anéanti (chez lui). Quant à Marie-Armelle Deguy, elle est hilarante en Nora, la femme cinglée de Wurtz. Passant de la léthargie hallucinée à l'hystérie en mode maladie de la Tourette, puis grimpant sur la table en petite tenue pour jouer la « prostituée du capitalisme », elle transforme le dîner final en un monument de comédie trash... « Kadoc » est sans doute la meilleure catharsis que puisse s'offrir actuellement un salarié malheureux, voire simplement stressé... ■



Pays : FR Périodicité : Quotidien

OJD: 122744

Date: 03 mars 2020 Page de l'article : p.33-34 Journaliste : Philippe Chevilley

III -

- Page 2/2



Les trois femmes... Judith Schmertz (Caroline Arrouas), Nora Wurtz (Marie-Armelle Deguy), Marion Goulon (Anne-Lise Heimburger). Photo Giovanni Cittadini Cesi



Périodicité : Mensuel

OJD: 74345



Date : Mars 2020Page de l'article : p.6
Journaliste : Éric Demey

Page 1/1

圓

critique

Kadoc

THÉÂTRE DU ROND-POINT / DE RÉMI DE VOS / MES JEAN-MICHEL RIBES

Jean-Michel Ribes met en scène Kadoc de Rémi de Vos, une comédie sur le travail qui fait vibrer toutes les cordes du genre.



L'impression d'avoir déjà vu tout cela mais certainement jamais comme ça, c'est un peu ce qu'on ressent à l'issue de Kadoc. Car l'histoire commence avec une couche d'absurde facon Gogol: un homme voit assis à sa place à son bureau un petit homme singe que personne mis à part lui ne voit. Se poursuit avec une louche de boulevard : trois couples façon XXe siècle s'entrecroisent - l'homme travaille, la femme fait les courses, la cuisine, et parfois déprime. Et débouche sur un quiproquo au goût de risotto; une invitation à dîner qui n'atterrit pas dans le bon caddie. Le tout sur fond de fascinante scénographie conçue par Sophie Perez, mélangeant passerelle et riches escaliers mordorés façon palace, avec des couleurs minérales de coquillages-grottes préhistoriques : quelque chose du monde du travail en mode Tati et un doigt de surréalisme version Dali. Cette pièce écrite par l'incasable Rémi de Vos, dont de nombreux textes ont déjà été montés au Rond-Point, Jean-Michel Ribes la voit comme une «mosaïque de bizarreries», une «polyphonie des ego».

Quelques échanges mémorables

Et c'est vrai qu'à partir d'une intrigue somme toute assez simple se déploie au plateau un mille-feuilles de tonalités qui permet à Kadoc d'échapper sans cesse à l'attendu. Sur le thème des relations de travail, dans ce qu'elles peuvent avoir d'angoissant et de révélateur des bassesses humaines, Kadoc navigue entre satire, vaudeville et franche déconnade avec un certain bonheur. En orchestrant avec fluidité

l'enchaînement des face-à-face sur son grand plateau en open space, Jean-Michel Ribes fait respirer l'écriture composite de l'auteur. L'ensemble est porté par une belle distribution. Le poète Jacques Bonnaffé dans son camaïeu de rouges, chaussures framboise et veste écossaise, incarne subtilement un Wurtz fantasmé par ses collègues comme chef tyrannique, qui, à domicile, se métamorphose en « tout petit amour » d'une épouse franchement barrée (irrésistible Marie-Armelle Deguy). Gilles-Gaston Dreyfus est excellent en lâche carriériste, mâle oméga si con qu'il traîte tout le monde de con, hors sa femme ni pute ni soumise, mais pas Ioin (malicieuse Anne-Lise Heimburger). Les époux Schmertz, enfin, (fragiles et émouvants Caroline Arrouas et Yannick Landrein) incarnent la génération XXIe siècle, plus sensible, plus humaine, qui peine à se faire une place dans ce monde cruel. La pièce gagnera certainement à s'accélérer dans sa première partie, ponctuée de quelques échanges mémorables, et progresse sur un mode crescendo vers une fin très drôle. C'est dans la cruauté, la noirceur, que Kadoc éclate, qu'on éclate de rire, quand il ne reste plus rien à sauver de l'ordinaire sociabilité. Clic-clac Kadoc. On peut retirer les masques. Nos portraits sont tirés.

Éric Demey

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris. Du 26 février au 5 avril à 21h, le dimanche à 15h. Relâche le lundi et les 1^{es}; 3 et 29 mars. Durée : 1h30.

Sortir Grand Paris

Kadoc

Jusqu'au 5 avril 2020 - Théâtre du Rond-Point

On aime beaucoup

Dépeindre la vie en entreprise par le biais des relations hiérarchiques pointilleuses et en tirer une comédie vacharde, voilà le pari très dixième degré et très réussi du dramaturge Rémi De Vos, emmené par la mise en scène alerte de Jean-Michel Ribes. Trois couples s'y croisent et rebattent les cartes des jeux de domination et de soumission. Au centre, l'employé Hervé Schmertz, sous pression, croit tous les matins qu'une créature simiesque squatte sa place de bureau. Il n'en dort plus quand, autour de lui, se débattent au fil de quiproquos insensés sa propre femme, celle de son collègue et celle de son chef immédiat. Au fil d'un rythme qui ne faiblit pas, les acteurs cumulent avec brio toutes les audaces et tous les registres. Marie-Armelle Deguy, géniale en névrosée fatale martyrisant son patron de mari (Jacques Bonnaffé, souplesse de chat dans la roublardise comme dans le désarroi) et Anne-Lise Heimburger à l'aplomb kitschissime, y sont à pleurer de rire.

Emmanuelle Bouchez (E.B.)

Tags:

Spectacles

Distribution

Auteur : Rémi De Vos

Interprète : Caroline Arrouas, Jacques Bonnaffé, Marie-Armelle Deguy, Gilles Gaston-Dreyfus,

Anne-Lise Heimburger et Yannik Landrein

Réalisateur/Metteur en Scène : Jean-Michel Ribes

MAF

KADOC THEATRE DU ROND-POINT



On choisit ses amis, on ne choisit pas sa famille et parfois les rapports ne sont pas des plus amicaux et pour ce qui nous occupe une grande partie de la vie, on ne choisit pas ses collègues de travail... Sauf à être au chômage (malheureusement) ou être un entrepreneur individuel comme on dit... Tous les matins (du monde) on doit faire face et saluer celui ou celle qu'on ne porte pas forcément dans son cœur ou écouter salaces. exploits (supposés) blagues ses (euphémisme) ou de voyage. Le petit monde du travail ou de l'entreprise est un monde clos, fermé, opaque et aussi une scène où chacun joue (avec plus ou moins de talent) un rôle. Il y a beaucoup de portraits à faire : le sûr de lui, le réservé, l'ambitieux, le maladroit, le (profondément) vide (si, si, il existe), le chef tyrannique... Et des gens fort sympathiques quand même, heureusement! Nicolas Santolaria a très bien croqué dans un petit livre, qui se lit comme une gourmandise, Le Syndrome de la chouquette, ces situations et ces personnages. Il

faut accepter de partager ce qu'on n'a pas envie de partager et faire « bonne figure » (manger ses fameuses chouquettes) ou parfois péter les plombs... Sans aller jusque-là, je vous conseille vraiment d'aller rire au théâtre du Rond-Point pour Kadoc, texte de Rémi de Vos ("Imaginer des personnes qui n'ont rien à se dire forcées de passer une grande partie de la journée ensemble, et cela parfois durant des années, s'apparente pour moi à un cauchemar et me provoque des angoisses dont seule l'écriture va me délivrer") et mise en scène par le directeur (imprévisible et iconoclaste) Jean-Michel Ribes. C'est un grand moment de déconnade qui va crescendo. On savoure ces dialogues ping-pong, ces situations cocasses, grotesques. Une très belle soirée en perspective, à voir, qui sait, avec vos collègues de bureau ? J'allais oublier le formidable décor surréaliste de Sophie Perez, sorte de 20 mille lieues sous les mers à la mode Open Space ou Start up branchée. Escaliers, passerelle, fauteuils et bureaux style Star Trek. Jubilatoire.

Kadoc au théâtre du Rond-Point, texte de Rémi de Vos, mise en scène Jean-Michel Ribes, avec Caroline Arrouas, Jacques Bonnaffé, Marie-Armelle Deguy, Gilles Gaston-Dreyfus, Anne-Lise Heimburger et Yannik Landrein, jusqu'au 5 avril à 21h.

Publié il y a Yesterday par Philippe Chavernac

Libellés: théâtre du Rond-Point



Théâtre: Kadoc de Rémi De Vos au Théâtre du Rond-Point

Publié par Michel Jakubowicz le 4 mars 2020. Publié dans Tendance - Fashion



Rémi De Vos observe à la loupe les comportements d'un groupe d'humains au sein d'une grande entreprise. Le résultat est édifiant car il analyse avec une cruauté froide, presque chirurgicale les faits et gestes d'une petite communauté tentant par tous les moyens de se hisser au plus haut de la hiérarchie. Certains des protagonistes de cette pièce affichent ouvertement leur mépris et leur hargne vis-à vis de leurs subordonnés, comme par exemple ce cadre placé tout en haut de la hiérarchie, un certain Wurtz, terrorisant sans relâche Hervé Schmertz. Ce dernier semble la proie d'une curieuse hantise qu'il avoue à son épouse, Judith. Il lui jure qu'une créature simiesque occupe régulièrement son bureau et qu'il doit dépenser une incroyable énergie pour la faire dégager de son bureau qu'elle occupe illégalement. La pièce va s'orienter lentement vers ce qui va devenir l'épicentre de cette action : la préparation d'un dîner que les Wurtz réservent à leurs subordonnés : les Goulon. Ceux-ci n'ont l'intention de se rendre à ce dîner qu'avec la ferme volonté (du moins pour Serge Goulon) de soutirer à l'issue de ce repas une substantielle promotion au sein de l'entreprise. Bien entendu, face à un Wurtz récalcitrant et incrédule, toute cette entreprise va tourner au fiasco le plus total et Serge Goulon va pratiquement en venir aux mains avec Wurtz. Voilà en gros le monde dément, vacillant, prêt à se disloguer de toutes parts que décrit avec une délectation féroce, la prose incendiaire de Rémi De Vos. Pour Incarner ce groupe lancé dans une perpétuelle lutte pour sa survie sociale, Jean-Michel Ribes, le metteur en scène de *Kadoc*, a réuni une très performante équipe de comédiens constituée de Caroline Arrouas, Jacques Bonnaffé, Marie-Armelle Deguy, Gilles Gaston-Dreyfus, Anne-Lise Heimburger et Yannik Landrein. Avec furie et une féroce bonne humeur dévastatrice ils mettent en pièces le monde que nous habitons. Par leurs capacités explosives ils dépeignent avec une ironie cinglante, coupante, les travers d'une société se précipitant allégrement vers l'abîme...

Ce terrible pugilat social se déroule dans un décor sur-mesure, presque inspiré d'un dessin d'Escher et très beau à voir. Au total un spectacle férocement bardé d'humour noir qu'il ne faut à aucun prix laisser passer!

Texte de Michel Jakubowicz



Théâtre et musique surtout. Chose artistique en général. Passionné, je poste ici mes critiques, je partage des coups de cœur. Dans tous les cas, je ne parle que de ce que j'ai aimé. Frédéric Perez.

KADOC au théâtre du Rond-Point 1 Mars 2020



Le monde du travail et la vie de couple, ces lieux de tous les possibles, deviennent au filtre de cette fiction un fantastique chamboule-tout de délires qui explose peu à peu devant le miroir virtuel de la représentation théâtrale. Un miroir où il ne serait pas vain d'observer ce qui se joue quand l'individu se trouve confronté au collectif, pour peu qu'on y reconnaisse un visage. Le sien ou un autre.

« Mosaïque de bizarreries, polyphonie des ego, irrésistible camaïeu des contraires, jalousies en incandescence, l'entreprise rend fou. Mais quel est donc ce petit homme qui ressemble à un singe que l'employé découvre tous les matins à son bureau ? La femme du chef est-elle folle ? Pourquoi veut-on absolument inviter son subalterne à manger un risotto ? Et ce rapport, où en est-on de ce rapport ? »

Rémi de Vos dépeint à nouveau une satire sociale savoureuse dans laquelle le comique s'installe sournoisement puis franchement et nous fait rire pour le plaisir de rire, de nous-mêmes et de cette comédie humaine permanente qui nous environne et nous emprisonne dans son absurde persistant.

Chaque personnage vit sa folie en tentant de soulager celle de l'autre dans un brouhaha de conjectures où même un singe ne reconnaîtrait pas ses grimaces, un conjoint sa moitié, un collègue son supérieur et le risotto ses moules. Comme un jeu cru et cruel où les malentendus sont légion, les imbroglios s'amoncellent et les bombes explosent les unes après les autres jusqu'à une magnifique fin. C'est ahurissant!

La mise en scène de Jean-Michel Ribes, façonnée au cordeau, vient comme d'habitude éclairer le texte sans en rajouter, lui tendant une main espiègle et l'habillant d'atours malicieux pour le montrer tout à fait. Le rythme cadencé qui devient soutenu dans un délire grandissant et les personnages campés serrés lâchant prise au fil du récit, servent une ambiance démoniaque dans laquelle les rires s'expulsent et laissent un ressenti bienfaisant. C'est finement léché et fichtrement drôle. Que dis-je drôle, désopilant!

Les comédiens jouent leur partition avec une fougue gourmande et un dépoté ravageur. Caroline Arrouas et son calme désemparé qui désarçonne, nous ferait douter du doute. Jacques Bonnaffé, superbe en paumé qui s'agite autant qu'il ne peut pas. Marie-Armelle Deguy qui offre une maîtrise parfaite et magistrale dans une composition bluffante et drôlissime de l'épouse du patron, tragique femmefantôme. Gilles Gaston-Dreyfus joue avec délice un cadre aux dents longues, maître en beauferie supérieure et Anne-Lise Heimburger, épouse pêchue et clownesque lui répond du tac au tac, les deux font la paire, c'est succulent. Et Yannik Landrein, impayable en bon gars à l'extase extravagante devant ses propres peurs.

Une interprétation d'excellence, littéralement, où chacune et chacun des comédiens apportent sa folie. Un abattage comique tout le long, avec la classe et la façon d'artistes d'exception.

Un moment de théâtre totalement déjanté comme on aime. Un texte efficace et construit. Une mise en scène ficelée, vive et horriblement drôle. Une interprétation de tout premier plan par des comédiens désopilants et très inspirés. Un spectacle incontournable pour rire, rire et encore rire.

Kadoc Texte Rémy De Vos Mise en scène Jean-Michel Ribes



Drolatique, Réjouissant, Délirant.



Tous les matins, Schmertz employé au bord du burn-out découvre assis à son bureau un petit homme aux courtes pates...

Schmertz en perd la tête, son épouse s'inquiète :

*un gnome t'attend tous les matins à ton bureau en dessinant des voitures?

Wurtz directeur autoritaire et content de lui-même, rencontre l'épouse de Goulon au super marché et convie celle-ci et son époux à déjeuner à son domicile. Wurtz souhaite distraire son épouse quelque peu maniacodépressive.



A cette annonce, la surprise de Goulon est grande, il n'apprécie point Wurtz et vis versa.

*Pour quelle raison Wurtz invite-til Goulon pour lequel il n'a aucune sympathie?

critiquetheatreclau.com



Le théâtre sert à nous orienter, et c'est pourquoi, quand on en a compris l'usage, on ne peut plus se passer de cette boussole. Alain Badiou

Un embrouillamini de quiproquos et un comique de situation nous réjouissent. Nous sommes dans le monde de l'absurde et de la fiction. Kafka nous fait un clin d'œil....

Tous les personnages sont haut en couleur, chacun avec une personnalité et un ego bien affirmé.



L'épouse de Wurtz est époustouflante dans ses divagations, Schmertz nous estomaque dans sa scène de délivrance et de délire avec son gnome. Tous Caroline Arrouas, Jacques Bonnaffé, Marie-Armelle Deguy, Gilles Gaston-Dreyfus, Anne-Lise Heimburger, Yannik Landrein sont extraordinaires, talentueux, étonnants, extravagants c'est un vrai régal.



Les décors futuristes, esthétiques et originaux nous transportent en clin d'œil du monde du travail au monde extérieur...

La mise en scène est dynamique, vivante et rythmée à plaisir.

Grand merci et bravo à tous.

Allez vite partager le risotto aux fruits de mer chez Wurtz avec ce beau monde.

Claudine Arrazat





Spectacles > Théâtre > Kadoc au Théâtre du Rond-Point, pastiche contemporain

THÉÂTRE



Kadoc au Théâtre du Rond-Point, pastiche contemporain

01 MARS 2020 | PAR DAVID ROFÉ-SARFATI

Au Rond Point, le directeur des lieux Jean Michel Ribes met en scène le prolixe auteur de théâtre, Rémi De Vos. Marie-Armelle Deguy invente un inoubliable personnage hilarant. Le public s'y presse à raison pour une séance de yoga d'auto dérision, une heure trente de rire.

Dans un décor hors temps, entre un futurisme de bande dessinée et celui du peintre Tanguy, la comédie sociale féroce de Rémy De Vos se déploie dans une partition orchestrée par la main d'orfèvre de Jean Michel Ribes, éternel créateur de Merci Bernard, Palace ou Brèves de comptoir. Le biais frise le racisme social dans une doucereuse satire bourgeoise qui refuse la subversion pour garantir le vaudevillesque. Nous sommes invités à rire de nous même, par une succession de quiproquo et d'idées reçues.

Trois couples dis-fonctionnant : Un patron oisif et nonchalant occupé de loin à motiver ses équipes forme avec son épouse neurasthénique un couple pervers, un employé modèle, timide et pourtant commercial tente de se tenir à la hauteur de son épouse incrédule et ahurie, un cadre ambitieux mais grognon est entiché d'une épouse hystérique. Le patron pensait avoir invité le timide à diner pour distraire sa femme et il aura invité l'ambitieux. Le diner tournera en un *Breaking Bad* délicieusement convenu.

Nous pourrions reprocher au geste une assumée description de préjugés de classe et l'empilement de poncifs cependant que l'humour justement se nourrit de ces a priori. Nous pourrions aussi, bougons regretter que le nom des deux comédiens sans texte, issus de la diversité qui interprètent les factotums de l'entreprise Krump n'apparaissent pas dans la distribution. Il n'empêche. Ribes autant que De Vos aiment leurs personnages. L'ensemble bon enfant fait crème et chaque gag percute. Le rythme de la partition est calibré au cordeau. Chaque comédien avec talent sculpte le plaisir du spectateur. Nous retrouvons le pouvoir comique de Jacques Bonnafé et de l'irremplaçable Gilles Gaston Dreyfus tandis que Marie-Armelle Deguy par sa puissance constitue dans le rôle impossible d'une femme impossible une suffisante raison de se précipiter au Rond Point.

Kadoc, Texte : Rémi De Vos, mise en scène : Jean-Michel Ribes avec : Caroline Arrouas, Jacques Bonnaffé, Marie-Armelle Deguy, Gilles Gaston-Dreyfus, Anne-Lise Heimburger, Yannik Landrein , Durée 1H30

Crédit Photos © Giovanni Cittadini Cesi

THÉÂTRE Kadoc 5/03/2020 · R42culturegourmande



R42, culture gourmande!

Un peu de tout mais beaucoup de culture et de gourmandise pour tout

THÉÂTRE · MUSIQUE ET DANSE · DÉAMBULATIONS · GOURMANDISE ·

A PROPOS · CONTACT

Ah le plaisir de retrouver une pièce de Rémi De Vos n'était pas feint pour ma part, gardant en tête un mémorable 'Toute ma vie, j'ai fait des choses que je ne savais pas faire' qui s'était joué en 2018 au Rond-Point aussi!

Cette fois ci, c'est l'univers impitoyable de monde du travail qui est passé à la moulinette : Ils sont trois couples dont les maris travaillent dans la même entreprise. Pourquoi y a-t-il un petit monsieur qui occupe tous les matins le bureau d'un employé ? Faut-il accepter d'aller manger un risotto aux fruits de mer chez le chef de service et supporter sa femme qui est folle sans sourciller ? Chef, qui est bientôt à la retraite, des perspectives s'ouvrent... Chacun baigne dans sa folie et ses peurs, n'acceptant de voir les autres que s'ils répondent à leurs angoisses.

Rémi De vos propose une vision assez noires et sarcastique, façon jeu de massacre, de ce que peut être le travail mais avec un côté absurde très drôle. Avec une montée progressive en puissance de l'ambiance délirante, nos zygomatiques s'étirent de plus en plus pour terminer par rire à gorge déployée lors du final explosif.

J'ai aimé le décor gigantesque et très stylisé où les comédiens ont l'air si petits et concentrés sur leur propre univers comme s'ils portaient des œillères. La mise en scène de Jean-Michel Ribes est redoutable de précision. La scénographie de Sophie Perez est très réussie.

Les six comédiens sont excellents et les trois couples sont bien 'assortis' et mention spéciale pour Gilles Gaston-Dreyfus qui est un parfait cadre rebelle et aux dents longues

$\underline{www.theatredurondpoint.fr}$

Au théâtre du Rond-Point jusqu'au 5 Avril 2020



Syndicat National des Enseignements de Second degré

« Kadoc » Jusqu'au 5 avril au Théâtre du Rond-Point

Représenter dans ses pièces le monde du travail et de l'entreprise, Rémi de Vos en est coutumier. Il n'est pas question pour lui d'en faire une étude sociologique, mais d'utiliser la *vis comica* qui fait sa force comme le lui a dit un jour Jean-Michel Ribes. Violence au travail il y a bien dans *Kadoc*, avec ses jalousies, ses querelles d'ego, ses ambitions où certains sont prêts à tout pour une promotion tandis que d'autres craignent surtout l'échec. L'absurdité des règles, les préférences souvent arbitraires affichées, l'orgueil des positions atteintes ou ambitionnées finissent par irriguer même la vie privée.

Dans *Kadoc* on a donc un employé qui perd pied en raison de la pression qu'il subit et qui voit chaque matin une sorte de singe se dandinant installé à son bureau, un petit chef qui rêve de devenir grand et pour cela adopte un ton cassant et traite tout le monde de con, leurs épouses respectives et enfin un chef tout aussi paumé doté d'une femme atteinte du syndrome de Tourette, qui brusquement lance des bordées d'insanités.

Jean-Michel Ribes s'est régalé à mettre en scène cette comédie déjantée où le burlesque vire peu à peu à la folie. La scénographie de Sophie Perez épouse le côté fou de la pièce. Des successions d'escaliers qu'il faut monter et descendre de façon tout aussi arbitraire que les décisions dans l'entreprise, des structures molles à la Dali en fond de scène, des bureaux modernistes aux formes loufoques, tout concourt à créer un monde aussi dingue que cauchemardesque.

Les auteurs développent une folie à la hauteur du texte et de la mise en scène. Gilles Gaston-Dreyfus est le petit chef prêt à tout, ou presque, pour prendre la place de chef, s'enfonçant avec une arrogance et une stupidité magistrales dans tous les quiproquos, tandis que sa femme Anne-Lise Heimburger s'efforce d'être à la hauteur de ce qu'elle imagine qu'on attend d'elle. Yannik Landrein incarne l'employé obsédé par les visions de ce singe-gnome qui occupe son bureau tous les matins. Il pète les plombs, s'agite, virevolte, saute partout sous l'œil de plus en plus ahuri de sa femme (Caroline Arrouas). Jacques Bonnaffé est le chef Wurtz que tout le monde craint, complètement déjanté dans sa façon de donner ses ordres (ou comment imposer la priorité du mystérieux dossier Karflex!) et surtout totalement dépassé par la folie de sa femme. Enfin celle-ci, Marie-Armelle Deguy, ose tout. Capable d'un regard d'un vide abyssal elle passe brusquement à la folie. Elle fait merveille dans le repas final où plus personne ne sait où il en est. Elle arrive à jouer sur le fil laissant les spectateurs entre rire et cauchemar. Elle est formidable.

En nous faisant rire sur ce que l'envie de réussir, la peur de l'échec, l'insécurité au travail dans l'entreprise et leur impact sur la vie privée peuvent avoir de cauchemardesque, Rémi de Vos, Jean-Michel Ribes et les acteurs réussissent leur pari. La folie gagne et on s'en régale. *Micheline Rousselet*

Du mardi au samedi à 21h, le dimanche à 15h. Relâche les lundis et les 3 et 29 mars Théâtre du Rond-Point 2 bis avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris

Réservations: 01 44 95 98 21



Auteur : Frédéric BONFILS - Fou de Théâtre - 2020

Kadoc. Une folie au Théâtre du Rond-Point

Kadoc, qu'est-ce que c'est ? Il va falloir attendre à peu près les 2/3 de la pièce pour le savoir. Alors ne comptez pas sur moi pour vous le dire.

En effet, Kadoc est une pièce qui réserve bien des surprises.

Conçu au départ, comme une série de saynètes ayant pour thème la vie quotidienne au bureau, le très beau décor se module parfaitement et le tout, très fluide, paraît parfaitement ordonné.

Les pièces du puzzle s'emboîtent, alors, et la trame dramaturgique apparaît, de plus en plus évidente.

Dès l'arrivée de la femme du patron, on sent bien que quelque chose va dérailler. C'est le début d'une grande folie qui va s'abattre sur le plateau.

Que va-t-il se passer ? Où va-t-on ? Tout le mystère et le génie de ce spectacle repose sur le suspense. Avec Kadoc de Rémi de Vos, Jean-Michel Ribes a trouvé une pièce parfaite, à la hauteur de son inventivité et de sa loufoquerie magistrale.

Les comédiens s'éclatent sur scène, comme des petits fous, dans ce château de cartes en péril et nous entraînent en riant dans le monde farfelu de l'absurde où tout peut arriver.

#kadoc #theatredurondpoint #jeanmichelribes #remidevos #carolinearrouas #jacquesbonnaffe #mariearmelledeguy #gillesgastondreyfus #anneliseheimburger #yanniklandrein

KADOC

Texte: Rémi De Vos, mise en scène: Jean-Michel Ribes, avec: Caroline Arrouas, Jacques Bonnaffé, Marie-Armelle Deguy, Gilles Gaston-Dreyfus, Anne-Lise Heimburger, Yannik Landrein

CRITIQUES DE THÉÂTRE PAR VÉRONIQUE HOTTE

Crédit photo : Giovanni Cittadini Cesi.

Kadoc, texte de Rémi de Vos, mise en scène de Jean-Michel Ribes.

Le monde du travail et de l'entreprise a toujours passionné l'auteur Rémi de Vos dont l'expérience des petits boulots dans sa première jeunesse a profondément marqué l'écriture. Souvenons-nous de *Débrayage*, *L'Intérimaire*, *Cassé*, *Départ volontaire...*

Les deux premières pièces sont d'ailleurs jouées actuellement dans le triptyque *Entreprise* – une déclinaison en trois pièces, dont *Le Marché* de Jacques Jouet et *L'Augmentation* de Georges Pérec – que propose Anne-laure Liégeois au Théâtre 71 de Malakoff, du 18 mars au 26 mars prochains. C'est dire si le thème est du moment.

L'écriture de Rémi de Vos est incisive, sèche et percutante, s'amusant des paroles échangées, des expressions populaires en usage à volonté dans la vie quotidienne.

L'entreprise – lieu de travail – peut rendre fou quiconque se sent en posture délicate, près d'être remercié, non-reconduit ou sèchement licencié, la terreur de l'employé.

C'est ce qui arrive à Hervé Schmertz que joue avec bonhomie et trouble certain Yannick Landrein, qui voit tôt le matin, quand il arrive à son bureau, un petit homme prendre sa place.

Est-ce un stress débordant, un burn out qui se profile, une fatigue trop grande ?

Toujours est-il qu'il en parle à sa femme qui l'accompagne dans ses premières inquiétudes et tente de l'aider en le raisonnant et en cherchant l'origine de l'intrus.

Caroline Arrouas, dans le rôle de l'épouse, est comique et tonique au possible.

La scénographie de Sophie Perez, sous les lumières de Hervé Coudert, donne au public l'occasion de pénétrer dans un bureau au décor surréaliste, aux turgescences sombres – doigt levé – ou colorées – contemporanéité extravagante surgie du lointain.

Ombres dangereuses ou inquiétantes, présences insolites d'une étrangeté inouïe.

Le bureau du supérieur hiérarchique apparaît, telle une étroite bande circulaire de métal rigide, tandis que le bureau de l'employé serait le bas d'une robe-jupon de métal étalé de poupée dansante, un meuble-costume dans lequel on se glisse.

C'est dans cet espace relativement large d'un open-space revisité que converse le supérieur hiérarchique – Jacques Bonnaffé sapé avec goût, pantalon couleur rouille et veste adéquate, bien dans sa peau – avec ses deux collaborateurs immédiats.

Le premier, Schmertz dont on vient de parler, une figure loufoque saisie par des hallucinations matinales et quotidiennes, et un autre, beaucoup moins avenant et fort tendu vers sa promotion de carrière, haïssant l'ennemi de classe qu'est le chef.

Ce dernier et celui-là – l'acariâtre et récalcitrant Serge Goulon qu'interprète avec un comique froid et un brio distant le comédien Gilles Gaston-Dreyfus, ne se parlent.

A l'inverse, le chef échange volontiers avec Schmertz – l'employé troublé -, le questionnant, le titillant, tentant de l'impliquer dans un dossier délicat. L'employé semble mou, maladroit et peu confiant en lui-même, mais reste sympathique.

Il semblerait que le chef ait besoin de réconfort et de soutien amical, surtout quand son épouse apparaît, complètement décalée par rapport au monde social et un peu folle. Marie-Armelle Deguy en femme souffrante et perdue en elle-même garde la noblesse de sa stature, élégante même dans la douleur, belle hautaine fière.

Cette épouse demeure à l'étage, comme tous les espaces qui représentent le lieu intime- le foyer – des trois couples dans cette histoire professionnelle d'entreprise.

Les épouses arpentent l'espace du haut et du bas en empruntant d'étranges petits escaliers qui leur sont réservés le plus souvent, une occasion de marche délicate.

Aussi le spectateur a-t-il pu voir s'exprimer et se confier la jeune femme de Serge Goulon, que joue avec plaisir et gourmandise sincères Anne-Lise Heimburger, à la fois naïve et calculatrice, séductrice et équivoque, quant à l'amour de son mari.

D'ailleurs, l'homme et la femme se revoient à la figure l'un l'autre, un catalogue de griefs – rancœurs et petites amertumes glauques – à n'en plus finir – léger malaise.

Celle-ci rencontre au magasin le supérieur hiérarchique de son époux, qui invite le couple à dîner le samedi soir, le chef faisant erreur sur le mari de la dame et croyant inviter Schmertz et son épouse, alors qu'il convie le couple Goulon, peu amène.

L'épouse du chef n'est guère heureuse de cette invitation, et le chef se repent, il accepte la proposition du menu -rizotto et mousse de mascarpone au citron.

Quiproquo, erreurs et mauvaise pioche, les quatre sont réunis pour un repas convivial – le chef réalisant son erreur se tait, et l'employé espère une promotion.

De fil en aiguille, les six personnages se voient rassemblés par inadvertance, et le couple du jeune employé et de sa femme jouent le rôle d'observateurs, déniaisés.

Une soirée loufoque qui part un peu en vrille, le public ne riant franchement qu'à la fin, quand la farce s'envole dans l'inouï, n'avançant qu'avec difficulté jusque-là, ne prenant pas son envol, faute d'une danse tonique des mots – réparties et répliques cinglantes et pertinentes – qui auraient dû fuser de toutes parts en feu d'artifice.

Une soirée mi-figue mi-raisin de farce grivoise dont le plaisir réel de théâtre revient à la qualité éblouissante des six acteurs, Caroline Arrouas, Jacques Bonnaffé, Marie-Armelle Deguy, Gilles Gaston-Dreyfus, Anne-Lise Heimburger et Yannick Landrein.

Véronique Hotte

Théâtre du Rond-Point, 2 avenue Franklin D. Roosevelt 75008 – Paris, du 26 février au 5 avril à 21h, dimanche à 15h, relâche le lundi et le 29 mars. Tél : 01 44 95 98 21.

AVANT-PAPIERS

Périodicité : Parution Irrégulière



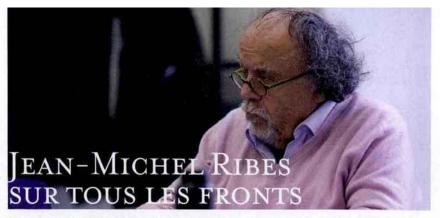
Date: 09 fevrier 2020 Page de l'article: p.6

Journaliste : François-Xavier

Taboni

3

Page 1/1



Double actualité pour le metteur en scène et pour le théâtre du Rond-Point, qui accueille le festival **Nos disques sont rayés** et la nouvelle pièce de l'auteur Rémi De Vos, **Kadoc**.

Pour cette quatrième édition du festival intitulée « Réparer le monde », comment avez-vous trouvé l'équilibre entre art et politique ? Il s'impose tout de suite à partir du moment où on parle des dysfonctionnements de notre société, notamment par rapport à l'écologie. Il y a une

nements de notre société, notamment par rapport à l'écologie. Il y a une sorte de fusion artistique et politique puisqu'on essaie de dire que c'est à travers l'art que le monde se réinvente et se guérit. On a l'impression que c'est la fiction qui dit le monde, c'est la capacité d'invention artistique qui permet d'avancer.

Quand le programme a-t-il été conçu ?

Avec mon camarade littéraire Jean-Daniel Magnin, on a trouvé passionnant de se projeter d'un coup cent ans plus tard. On se demande comment sera Paris en 2120. À travers le récit et la fiction, on tente d'essayer de formuler la menace écologique qui pèse sur nous, dont tout le monde entend parler depuis des décennies sans qu'un véritable mouvement ne se forme, car il existe un fossé entre le savoir cognitif et l'action. On espère aider à faire changer ça.

Cherchez-vous à conquérir un public ?

On cherche toujours à être attractif. C'est vrai qu'au Rond-Point on s'est aperçu depuis longtemps qu'on pouvait faire venir le public avec un théâtre irrigué par des textes et des auteurs d'aujourd'hui. Que le public est curieux, malgré les idées reçues. Avec ce festival, on essaie de créer des surprises. Et les artistes et intellectuels que nous avons réunis, comme Pablo Servigne, Alain Damasio ou François Bégaudeau sont à même d'attiser la curiosité. Nous n'envisageons pas la fiction uniquement comme un divertissement, mais comme une possibilité de prise de conscience des risques qui nous menacent. Et ce, d'une façon plus incarnée que par les théories de savants, de politiques ou d'experts.

Vous mettez également en scène Kadoc, une pièce qui aurait pu être au programme du festival...

C'est en effet très contemporain, elle est signée de mon ami Rémi De Vos, qui s'était fait connaître au Rond-Point avec *Jusqu'à ce que la mort nous sépare*. Pour moi, *Kadoc* propose un regard très kafkaïen: on ne sait plus rien, on ne comprend plus rien, on ne sait plus qui est qui. On est vraiment proche du *Procès*, de Kafka, et s'y ajoute l'irrésistible drôlerie du texte de De Vos.

Propos recueillis par François-Xavier Taboni Nos disques sont rayés : jusqu'au 15 février ; *Kadoc* : à partir du 26 février au Théâtre du Rond-Point, 2 bis, av. Franklin Roosevelt, 8^e. 01 44 95 98 00. theatredurondpoint.fr. 12 €. © Musée de l'Illusion / Giovanni Cittadini Cesi



Soir de Première avec Jacques Bonnaffé

25 février 2020 / dans Actu, Théâtre / par Stéphane Capron

Il a débuté sa carrière dans le Nord, dans sa région natale avec La Salamandre de Gildas Bourdet à Lille. Amoureux de poésie, des langues et aussi des accents, il mené pendant plus de dix ans sur les routes sont magnifique Cafougnette et l'Défilé, hommage au grand poète ch'ti Jules Mousseron. Il est sur la scène du Rond-Point cette semaine dans *Kadoc* de Rémi De Vos dans une mise en scène de Jean-Michel Ribes. Voici son interview Soir de Première.



photo Carole Bellaich

Avez-vous le trac lors des soirs de première ?

Il vaut mieux, après tout le mal qu'on s'est donné. C'est plus solidaire. Parfois des personnes autour me refilent le trac, si jamais je l'oubliais.

Comment passez-vous votre journée avant un soir de première ?

Je n'ai pas de plan prévu, pas de rituel, cela va dépendre du spectacle. Certaines fois il faut tomber de la dernière pluie, penser à tout sauf à ça, d'autres fois il ne faut faire qu'y penser et se chauffer toute la journée

Avez-vous des habitudes avant d'entrer en scène ? Des superstitions ?

Je me donne une représentation mentale détaillée d'un cornet de frites en me récitant ce passage de Montaigne sur les échecs de la volonté.

La main se porte souvent où nous ne l'envoyons pas. La langue se transit, et la voix se fige à son heure. (...) Les outils qui servent à descharger le ventre, ont leurs propres dilatations et compressions, outre et contre nostre advis,

comme ceux destinés à descharger les roignons.

Première fois où je me suis dit "je veux faire ce métier? »

En voyant mon prof d'anglais jouer avec conviction enflammée une jeune fille effarouchée dans une farce médiévale. Il avait conservé sa moustache sous une perruque de laine, était en proie à un texte extravagant, qu'il ne récitait pas : il le créait littéralement et il semblait en train de l'écrire et de le vivre tout à la fois. Et l'étonnement muet qu'il suscitait m'a fait comprendre l'amour du public.

Premier bide ?

A 7 ans pour la communion de mon frère, incapable de déclamer "Pauvre Ruteboeuf » où je croyais être particulièrement insurpassable,

Première ovation ?

Quelques minutes après, quand dans un élan de cruauté sans borne, la tablée se mit à applaudir ma crise de sanglots avec cette compassion minable des adultes. Il me refusaient les huées nécessaires à une évolution fulgurante et redoublèrent évidemment (standing ovation) quand je me mis à passer aux braiments étranglés. J'ai passé plus de 40 ans à m'en remettre.

Premier fou rire?

Dans *La Veuve*, comédie de Corneille mise en scène de Christian Rist Je peux citer les coupables, dont Alcidon, imperturbable et magnifique.

Premières larmes en tant que spectateur ?

La Classe Morte de Tadeusz Kantor

Première mise à nue ?

C'est Godard qui s'en est chargé, du grand art (dans Prénom Carmen)

Première fois sur scène avec une idole ?

Tout est relatif, j'ai côtoyé des idoles qui ne pouvaient pas faire autre chose que "le job » un peu comme des élus en campagne. Puis j'ai joué je me souviens avec Myriam Boyer, en quelques minutes elle emportait cette adhésion incroyable. Comme si les spectateurs étaient en elle.

Première interview ?

Avec Marcel Proust, il m'avait refilé un questionnaire interminable qu'il avait piqué à Jacques Chancel, c'était évident.

Premier coup de cœur ?

Dans *Jacques ou la Soumission* de Ionesco, au Lycée, ma partenaire avait trois nez, mais d'autres attributs largement compensatoires, des genoux inoubliables.

ANNONCES

Périodicité: Hebdomadaire

OJD: 546430





Date : Du 22 au 28 fevrier 2020

Page de l'article : p.46

1

Page 1/1

Agenda des événements Télérama'



MARSEILLE

Mars en Baroque – 18^e festival Festival de musique et des arts baroques

|Du 29 fév. au 31 mars | Rens.: 04 91 90 93 75 |www.marsenbaroque.com



LYON – GRAND LYON
Festival Les Chants de Mars
Chanson actuelle

Du 20 au 28 mars Rens.: 04 78 42 48 71 www.leschantsdemars.com



PARIS - THÉÂTRE DU ROND-POINT

Kadoc - Théâtre

Du 26 fév. au 5 avr. | Rens.: 01 44 95 98 21 | www.theatredurondpoint.fr



TOURS

Viva il cinema!

Festival du cinéma italien contemporain

Du 4 au 8 mars | Rens. Rés.: 02 47 27 47 11 | www.viva-il-cinema.com



VALENCIENNES

10º Festival de Cinéma – Documentaires et fictions en avant-première / métiers du cinéma

|Du 10 au 15 mars | Rens. Rés.: 03 27 26 78 82 |www.festival2valenciennes.com



TOURCOING - LE FRESNOY

Fluidités : l'humain qui vient - Exposition

Du 8 fév. au 29 avr. | Rens. Rés. : 03 20 28 38 00 | www.lefresnoy.net



IVON

10^e festival Écrans Mixtes Festival de cinéma Queer

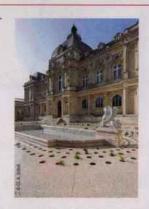
Du 4 au 12 mars www.festival-em.org



NORMANDIE - TERRITOIRES PIONNIERS

Chantiers communs - Mois de l'architecture

Du 6 mars au 4 avr. www.chantierscommuns.fr



AMIENS - MUSÉE DE PICARDIE Réouverture du Musée

|Le ter mars | Rens.: 03 22 97 14 00 |www.museedepicardie.fr



Périodicité: Hebdomadaire





Date: Du 12 au 18 fevrier 2020

Page de l'article : p.19

Page 1/1





Périodicité : Hebdomadaire





Date : 12 fevrier 2020 Page de l'article : p.2

1

Page 1/1



À venir

« Les Amants de Varsovie »

Un voyage musical au cœur de l'âme slave. Les mar. au théâtre du Gymnase (10°), à partir du 17 fév.

« Chagrin d'école »

Tableaux noirs et copies blanches, le petit chef-d'œuvre de Pennac porté par l'ancien sociétaire Laurent Natrella. Au Théâtre de Paris (9e), à partir du 26 fév.

« Kadoc »

Ou le potentiel comique de l'openspace... Au Théâtre du <u>Rond-Point</u> (8e) à partir du 26 fév.

Réservez vos places sur www.ticketac.com

Tous droits réservés à l'éditeur ROND-POINT 8966338500501



Périodicité : Mensuel

OJD: 74345



Date: Mars 2020 Page de l'article : p.2-3

圓

Page 1/2

théâtre critiques

THEATRE DE LA TEMPÈTE Armel Roussel revisite L'Évell du printemps de Frank Wedekind avec un talent à couper le souffle!

Avec Deal, Jean-Baptiste André et Dimitri s'emparent de Dans la solitude des champs de coton de Bernard-Marie Koltès. Un échange merveilleux entre disciplines.



Deal

LA SCÈNE WATTEAU

Thibault Perrenoud et les siens portent à la scène Hamlet dans une adaptation énergique et jubilatoire.

Laurent Natrella incarne Chagrin d'école de Dan lel Pennac, dans la mise en scène de Christèle Wurmser. Une réussite.

THEATRE DU ROND-POINT
Jean-Michel Ribes met en scène Kadoc
de Rémi de Vos, une comédie sur le travail
qui fait vibrer toutes les cordes du genre.

ON - LES ATELIERS BERTH Julie Duclos met en scène Pelléas et Mélisande de Maurice Maeterlinck, et déploie un langage beau et subtil.

THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN Catherine Frot et Vincent Dedienne font

alliance et composent un joli périple théâtral, La Carpe et le Lapin. THÉATRE DE LA BASTILLE

Pauline Bayle adapte et met en scène la deuxième partie d'Illusions perdues de Balzac avec une maestria époustouflante.

12 LE CENTQUATRE-PARIS

THEATRE NATIONAL DE NIC Inspiré par les frères Grimm, L'Amour vainqueur mis en scène par Olivier Py est un spectacle enchanteur. Pour tout public.

LE CARREAU DU TEMPLI

Normalito écrit et mis en scène par Pauline Sales rouche au cœur d'une question sensible, celle de la normalité et de la différence.

22 EN TOURNÉE

Le metteur en scène Arnaud Meunier investit avec brio Candide ou l'Optimisme de Voltaire.

THEATRE DES CHARTIERS D'IL

Le silence et la peur, écrit et mis en scène par David Geselson, s'inspire avec bonheur du parcours de Nina Simone.

Laurent Hatat et Emma Gustafsson adapte et traverse Histoire de la violence d'Édouard Louis avec finesse et précision.

THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN

Charly Fournier rassemble dans son MOTEL, a drama comedy-series une galerie de personnages en marge. Un divertissement finement mené.

THÉÂTRE-STUDIO D'ALFORTVILL Notre histoire, c'est celle de Stéphane Schoukroun, juif séfarade, et Jana Klein,

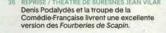
allemande, qui interrogent le chantler identitaire de leur couple. À découvrir.

32 THEATRE NATIONAL DE STRASBOURG!

T2G - CENTRE DRAMATIQUE DE GENNEVILLIERS Avec Valérie Dréville, Cédric Gourmelon adapte le scénario de la série Liberté à Brême de Rainer Werner Fassbinder.

REPRISE / THEATRE FIRMIN GÉMIER

Dans Campana, les inséparables Titoune et Bonaventure Gacon du Cirque Trottola s'inventent une drôle de ménagerie.



Anne Berest a écrit et mis en scène
La Visite, un monologue sur l'enfantement
interprété par Lolita Chammah.

THEATRE DE LA VILLE-ESPACE CARDIN Emmanuel Demarcy-Mota propose une fascinante mise en scène des Sorcières de Salem d'Arthur Miller. Une complète

Avec Virginia à la bibliothèque, Edith Amsellem et la compagnie ERD'O convoquent la parole forte de Virginia Woolf avec pertinence et finesse.

entretiens décryptages de projets à venir

lvo van Hove est de retour au Théâtre national de l'Odéon avec La Ménagerie de verre de Tennessee Williams, Avec Isabelle Huppert dans le rôle d'Amanda Wingfield.

THEATRE NANTERRE-AMANI

Œuvre emblématique, Le Théâtre et son double d'Antonin Artaud est porté à la scène par Gwenaël Morin et une troupe de huit comédiens.

14 LA COLLINE-THEÂTRE NATIONAL

Les innocents, Moi et l'inconnue au bord de la route départementale : la route oû cheminent Peter Handke et Alain Françon révête son mystère.

THEATRE GERARD PHILIPE

Bérangère Jannelle signe le texte et la mise en scène de Lucy in the sky est décédée. Une pièce explorant l'évolution de l'humanité.

Declan Donnellan crée avec des comédiens Italiens La Tragédie du vengeur de Thomas Middleton, Intrigues, corruption, soif de pouvoir...



THEATRE DE BELLEVILLE

l'aurais aimé savoir ce que ca fait d'être libre de Chioé Lacan et Nelson-Rafaell Madel propose un récit musical et théâtral fondé sur leur lien à Nina Simone.

Peter Stein revient à Anton Tchekhov. Il crée Le Chant du cygne, Les Méfaits du fabac et La Demande en mariage.

Anna Courel met en scène Ces filles-là d'Evan Placey autour des rapports entre l'individu et le groupe, avec un chœur original mélant professionnelles et amateures.

créations prochaines et festivals

NOUVEAU THÉÀTRE DE MONTREUL

Pierre Meunier et Hervé Pierre imaginent une nouvelle version de L'Homme de plein vent, combat tragico-burlesque contre la gravité.

Le festival Spring fait rayonner la création circassienne.

SCÈNE NATIONALE DE CERGY-PONTOISE

Deuxième édition pour le festival Arts & Humanités, qui se confronte aux interrogations de notre époque.



圓

Périodicité : Mensuel

Date : Fevrier 2020Page de l'article : p.88-99

Page 7/12

À PARTIR DU 14 FÉVRIER La Carpe et le lapin



De et avec Catherine Frot et Vincent Dedienne. Une carpe et un lapin, cela ne va pas ensemble. C'est bien l'esprit de cette fable de la comtesse d'Agoult, devenue une expression courante pour acter que * le mariage de la carpe et du lapin * est une mésalliance. On sait peu de choses de ce texte imaginé par deux comédiens aux parcours différents mais au registre commun: celui de la comédie. Aussi, on leur fait confiance pour imaginer des situations cocasses autant qu'absurdes.

■ Théâtre de la Porte Saint Martin. 18, bd Saint-Martin, 10°. Å 20 h. Samedi à 17 h, dimanche 16 h. De 12 à 50 €. www.portestmartin.com

18 FÉVRIER AU 21 MARS Huis Clos

De Jean-Paul Sartre. Mise en scène Jean-Louis Benoît. Avec Marianne Basler, Maxime d'Aboville, Mathilde Charbonneaux, Anthony Cochin.

On reverra avec plaisir ce trio mythique de Jean-Paul Sartre, où Inès, Estelle et Garcin se retrouvent en enfer après une mort brutale. Qu'est-ce que la mort éternelle? Comment vivre lorsqu'on est vu par l'autre? L'essence même de l'existentialisme de Sartre devient limpide dans cette pièce si accessible et très forte. La voilà jouée par d'excellents acteurs et mise en scène par un vieux routier du théâtre public...

■ Théâtre Dejazet. 41, boulevard du temple, 3°. À 20 h 30. Samedi à 16 h. 27 à 42 €. www.dejazet.com

À PARTIR DU 20 FÉVRIER Transmission

De Bill C. Davis. Mise en scène Steve Suissa. Avec Francis Huster et Valentin de Carbonnières.

Un prêtre irlandais aguerri mais un peu ivrogne, un jeune séminariste encore naîf et enjoué: voilà campé ce duo formidable qu'avaient créé Jean Piat et Francis Lalanne dans sa version française sous le titre L'Affrontement en 1993. Les sujets de la foi, de la place des femmes dans l'Église catholique, de l'homophobie, du rôle de l'Église sont devenus, depuis, éminemment actuels. Ce qui légitime la reprise de cette pièce remuante qui touche au cœur, incarnée cette fois-ci par Francis Huster (qui avait déjà joué le rôle de Tim Farley) face à un jeune comédien, Valentin de Carbonnières.

■ Théâtre Hébertôt. 78 bis, bd des Batignolles, 17^e. À 21 h. Dimanche à 15 h 30 De 15 à 42 €. http://theatrehebertot.com

À PARTIR DU 25 FÉVRIER Par le bout du nez

De Matthieu Delaporte et Alexandre de La Patellière. Mise en scène Bernard Murat. Avec Francois Berléand et Francois-Xavier Demaison.

Le premier (l'inusable Berléand) est un psychiatre. Le second (Demaison, l'humoriste à succès) est Président de la République, fragilisé par un tic nasal. Le premier va-t-il aider le second à guérir de ce tic qui l'empêche de se sentir le roi du monde? Le nez, appendice qui en dit long sur soi, devient la métaphore du mensonge, du quant-à-soi et de l'apparence. Sujet de drôlerie, le nez devient – après Cyrano de Bergerac – sujet de théâtre comique, avec ce face-à-face du psy et de son patient pas comme les autres, signé par les auteurs du Prénom, pièce et film à grand succès.

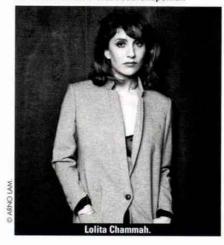
■ Théâtre Antoine. 14, bd de Strasbourg, 10^e. À 21 h. Dimanche à 19 h. De 18 à 69 €. http://www.theatre-antoine.com

25 FÉVRIER AU 22 MARS La Visite

Texte et mise en scène Anne Berest. Avec Lolita Chammah.

Que se passe-t-il lorsqu'on vient d'accoucher et que l'on rentre chez soi? Des visites, des appels, un rythme de vie perturbé, un débordement complet des sens et de l'agenda... Lolita Chammah (qui est aussi la fille d'Isabelle Huppert) revisite ce sentiment d'incomplétude et de frustration qu'est l'instinct maternel, sensé être une évidence, mais qui ne l'est pas forcément... Un beau sujet de rires et de réalités pour un monologue de théâtre.

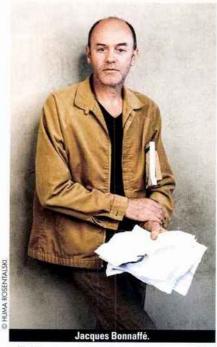
■ Théâtre du Rond-Point. 2 bis, avenue Franklin Roosevelt, 8^e. À 20 h 30. Dimanche à 15 h 30. De 12 à 29 €. www.theatredurondpoint.fr



26 FÉVRIER AU 5 AVRIL Kadoc

De Rémi de Vos. Mise en scène Jean-Michel Ribes. Avec Caroline Arrouas, Jacques Bonnaffé, Marie-Armelle Deguy, Gilles Gaston-Dreyfus, Anne-Lise Heimburger, Yannik Landrein.

Ils sont trois couples dont les maris travaillent dans la même entreprise. À des grades différents. Où l'on verra que sur leur lieu de travail, il se passe des choses étonnantes, agaçantes, délirantes. Et que l'auteur de cette pièce, qui aime à brosser des situations burlesques dans le monde de l'entreprise a désormais la maîtrise du sujet. Pour preuve: la qualité des comédiens venus sur le projet, et celle du metteur en scène, Jean-Michel Ribes, le maître des lieux.



■ Théâtre du Rond-Point. 2 bis, avenue Franklin Roosevelt, 8^e. À 19h. De 12 à 31 €. www.theatredurondpoint.fr

■ DÉJÀ À L'AFFICHE

JUSQU'AU 22 FÉVRIER L'Art du rire

De Jos Houben.

Acteur belge, prodige du mime, Jos Houben dissèque dans ce seul en scène tous les mécanismes du rire: comment et pourquoi il vient, dans un geste, une mimique, une chute, un bon jeu de mots, une situation burlesque... Avec démonstrations à l'appui! Autant dire que le taux de rires dans son spectacle est particulièrement élevé... Au point qu'il revient à Paris pour la quatrième fois.

■ La Scala Paris. 13, boulevard de Strasbourg, 10^e. Å 19 h. Dimanche à 18 h. 13 à 42 €. www.lascala-paris.com

JUSQU'AU 29 FÉVRIER Le Banquet

Écrit et mis en scène par Mathilda May. Avec Sébastien Almar, Anna Mihalce, Françoise Miquelis,



Périodicité : Mensuel OJD: 167051





Date: Mars 2020

Page de l'article : p.130

Journaliste : Audrey Nait-

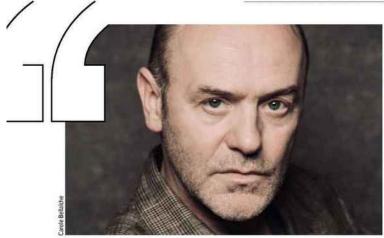
Challal



- Page 1/1



JACQUES BONNAFFÉ



La langue et la musique du Bénin m'ont envoûté 🗆

e comédien et metteur en scène Jacques Bonnaffé se produit jusqu'au 5 avril sur la scène du théâtre du Rond-Point, à Paris, dans la pièce Kadoc, mise en scène par Jean-Michel Ribes (tournée prévue à l'automne). Il se souvient d'un séjour au Bénin, il v a dix ans, à l'invitation du Centre culturel français. GEO Le Bénin vous a laissé un souvenir marquant. Pourquoi?

Jacques Bonnaffé D'abord parce que j'y suis arrivé avec en tête l'histoire du royaume de Dahomey [un Etat dont le territoire couvrait le sud-ouest du Bénin, du XVII^e à la fin du XIXe siècle] et d'une ville, Cotonou, faite de mondes en partie construits sur pilotis, les fameuses cités lacustres. Les paysages d'antan sont perdus, hélas! Et la région entre Cotonou et Porto-Novo, la capitale, est très pauvre et polluée. Mais j'ai aussi découvert une langue fascinante, avec une diction particulière, qui appuie sur certaines syllabes. J'ai notamment entendu des slameurs [des artistes urbains qui déclament de la poésie] aux rythmes et scansions très originaux et personnels. Moi qui étais particulièrement attiré par la création musicale de ce pays, je n'ai pas été déçu. A Cotonou, au Centre culturel français, lieu ouvert à tous, j'ai rencontré des musiciens dès mon arrivée, puis découvert en ville divers lieux de concert, dans des

«maquis» - modestes établissements dotés d'une cour intérieure - où des musiciens se retrouvent pour jouer ensemble. J'ai assisté chaque soir à des performances de grande qualité.

Et, dans la journée, à quoi ressemble Cotonou?

C'est une ville de front de mer très animée et active, où je logeais dans un petit hôtel aux chambres spartiates et à la cour fleurie. Là, je faisais durer le moment du petit déjeuner pour discuter avec les employés. Les rues alentour étaient joyeuses et, en m'y promenant, un jour, je suis arrivé sur l'immense marché. Au début, il est un peu effrayant car empreint de trop d'odeurs, de trop de mélanges : on passe sans transition des bouchers aux marchands de tissus ou aux poissonniers. On y cherche les racines du pays et, en effet, elles sont là, devant nous, littéralement, à travers les racines végétales vendues sur les étals. L'artisanat est parfois surprenant. Je me souviens en particulier des vendeurs de meubles, avec des couloirs de lits, de tables, de chaises alignés ou empilés de façon incertaine, fabriqués à l'unité. Nous, Occidentaux, avons une certaine idée de ce qu'est une chambre à coucher ou un salon, mais là-bas, on voit les choses différemment. Une pièce – ça fait partie du charme de l'endroit - peut se limiter à trois objets. Et, comme tout le monde n'a pas

la chance d'avoir un frigo, ceux qui en possèdent un ne le mettent pas contre le mur, mais au beau milieu de l'espace. Il devient presque une sculpture, un objet artistique...

Avez-vous été frappé par d'autres étrangetés ?

Oui, par les marchés vaudous situés en périphérie de la ville. On y trouve des talismans, des objets sculptés, des grigris, des peaux de serpent, des flacons de venin, des racines bizarres et des objets inquiétants... C'est d'ici que le vaudou des Antilles tire son origine. Je l'ai appris en visitant, à Ouidah, à une trentaine de kilomètres de Cotonou, un musée consacré à l'histoire des esclaves et de l'époque coloniale. On y perçoit le côté occulte de ces pratiques mais aussi leur aspect artistique, car la musique, les percussions leur sont étroitement associées.

Vous vous êtes donc échappé de la capitale économique

En effet, je suis parti quelques jours à Possotomé, un village à quatre-vingts kilomètres à l'ouest de Cotonou, près du lac Ahémé, la deuxième plus grande étendue d'eau du pays. Là, j'ai fait des balades en pirogue et découvert des villages de terre rouge sans électricité, et des autels vaudous. La région est réputée pour ses sources thermales et, le soir, au milieu du village, on s'offrait une douche d'eau chaude jaillissant directement de la terre. J'ai passé là-bas un séjour enchanteur.

Propos recueillis par Audrey Nait-Challal



Périodicité: Hebdomadaire

OJD: 32979



Date : Du 26 fevrier au 03 mars 2020

Page de l'article : p.10

S

— Page 1/1

KADOC

Théâtre contemporain – De Rémi De Vos, mise en scène Jean-Michel Ribes. Avec Caroline Arrouas, Jacques Bonnaffé, Marie-Armelle Deguy, Gilles Gaston-Dreyfus, Anne-Lise Heimburger, Yannik Landrein.

- Trois couples, dont chacun des maris travaille dans la même entreprise à des postes hiérarchiquement différents, valsent dans une comédie jusqu'à la faire basculer en un savoureux délire où les lois du monde du travail disparaissent. Une cruelle satire du collectif dont l'absurdité jaillit avec délectation.
- Directeur du Théâtre du Rond-Point et metteur en scène de *Kadoc*, Jean-Michel Ribes remarque : « Le monde du travail, Rémi De Vos ne le moralise pas, il n'en tire ni leçon ni message, bien mieux, il nous en dévoile son extravagante absurdité. Peu d'auteurs font de même, sans doute terrorisés à l'idée qu'ils risquent de faire rire. »

Rond-Point 8° ("Pièces de théâtre")

Tous droits réservés à l'éditeur



Jean-Michel Ribes met en scène Kadoc de Rémi De Vos

18 novembre 2019 / dans Paris, Théâtre / par Dossier de presse



Quand tu as fait un croche-pied à ta mère sur une falaise au Tréport.

Mosaïque de bizarreries, polyphonie des ego, jalousies... L'entreprise rend fou. Trois couples dont les maris travaillent dans la même entreprise valsent dans cette comédie jusqu'à la faire basculer en un savoureux délire où les lois du monde du travail disparaissent.

Mosaïque de bizarreries, polyphonie des ego, irrésistible camaïeu des contraires, jalousies en incandescence, l'entreprise rend fou. Mais quel est donc ce petit homme qui ressemble à un singe que l'employé découvre tous les matins à son bureau ? La femme du chef est-elle folle ? Pourquoi veut-on absolument inviter son subalterne à manger un risotto ? Et ce rapport, où en est-on de ce rapport ? Trois couples, dont chacun des maris travaille dans la même entreprise à des postes hiérarchiquement différents, valsent dans cette comédie jusqu'à la faire basculer en un savoureux délire où les lois du monde du travail disparaissent. Cruelle satire du collectif dont

l'absurdité jaillit avec délectation.

Au Rond-Point, on a pu voir de Rémi De Vos Jusqu'à ce que la mort nous sépare, Sextett, Débrayage, Occident ou récemment Toute ma vie j'ai fait des choses que je savais pas faire. Jean-Michel Ribes dirige le Théâtre du Rond-Point, bateau pirate, depuis 2002. Il a signé Palace et Merci Bernard pour la télé, Batailles avec Topor, Les Nouvelles Brèves de comptoir avec Jean-Marie Gourio, René l'énervé, Théâtre sans animaux, Par-delà les marronniers – revue(s), Sulki et Sulku ont des conversations intelligentes ou Folie. Metteur en scène de Kadoc, il remarque : « Le monde du travail, Rémi De Vos ne le moralise pas, il n'en tire ni leçon ni message, bien mieux, il nous en dévoile son extravagante absurdité. Peu d'auteurs font de même, sans doute terrorisés à l'idée qu'ils risquent de faire rire. » Pierre Notte pour le dossier de presse.

Kadoc de Rémi De Vos

Mise en scène : Jean-Michel Ribes

Avec : Caroline Arrouas, Jacques Bonnaffé, Marie-Armelle Deguy, Gilles Gaston-Dreyfus,

Anne-Lise Heimburger, Yannik Landrein

Scénographie : Sophie Perez Costumes : Juliette Chanaud Lumières : Hervé Coudert

Assistanat à la mise en scène : Virginie Ferrere

production Théâtre du Rond-Point

Théâtre du Rond-Point 26 FÉVRIER – 5 AVRIL 2020

HORAIRES: DU MARDI AU SAMEDI, 21H - DIMANCHE, 15H - RELÂCHE: LES LUNDIS ET LES

1ER, 3 ET 29 MARS